

Le Malade imaginaire, un spectacle complet et divertissant

1) Les sources d'inspiration de Molière : la comédie-ballet à la croisée des genres

a) La farce

La farce est une forme de théâtre comique qui remonte au Moyen Âge. Pièces courtes, les farces mettent en scène des personnages issus du peuple qui s'expriment dans un langage familier et sont volontiers caricaturaux. Le trio qui réunit l'amant rusé, la femme infidèle et le mari cocu est décliné sous toutes ses formes pour faire rire le public. Les comédiens n'hésitent pas à recourir à un humour grossier, voire obscène. Le comique s'appuie sur le jeu des acteurs : gestes endiablés, imitation des accents les plus divers, mimiques expressives...

b) La commedia dell'arte

La *commedia dell'arte* apparaît en Italie au XVI^e siècle et conquiert l'Europe et même la Russie. Il s'agit d'un théâtre d'improvisation : les comédiens s'attribuent un personnage et improvisent à partir d'une trame simple, en inventant de petites scènes ou des *lazzi* (intermèdes comiques mimés, accompagnés parfois d'un maigre dialogue, sans rapport avec l'intrigue). La *commedia dell'arte* met en scène des personnages types, reconnaissables à leur costume et à leur masque, parmi lesquels on trouve les *zanni* (valets rusés) tels qu'Arlequin ou Scapin, le vieillard avare et libidineux nommé Pantalon, le soldat fanfaron nommé Capitan, la jeune fille amoureuse (Colombine).



c) Les ballets de cour et le théâtre en musique

Les ballets de cour constituent une autre source d'inspiration de Molière. A la cour du Roi-Soleil, ils occupent une place centrale : Louis XIV les apprécie car ils lui permettent de se mettre en scène en monarque tout-puissant. Aussi organise-t-il régulièrement de somptueux ballets de cour comme *les fêtes de Bacchus* en 1651 et *L'Amour malade* en 1657. Ces spectacles dans lesquels dansent la noblesse, et parfois même le roi, mêlent la musique, le chant, la danse et de courts passages dialogués qui approchent le genre du théâtre. Mais ils ne présentent pas de réelle intrigue : ils sont constitués de différents tableaux qui s'enchaînent, simplement liés entre eux par un thème commun.



Depuis les années 1650, les auteurs dramatiques ont pris l'habitude d'intégrer des passages chantés à leurs pièces, sous l'influence de l'opéra, genre nouveau venu d'Italie. On peut assister à la cour à de nombreuses pastorales chantées c'est-à-dire des spectacles qui mettent en scène les amours de bergers et de bergères dans une campagne idéalisée, reprenant ainsi un thème littéraire de l'Antiquité. Molière s'y essaie dès 1661 avec *Les Fâcheux*.

Israël Sylvestre, *Les Plaisirs de l'île enchantée dans le parc de Versailles*, 1664, gravure sur cuivre d'après le dessin de l'artiste

2) Le Malade imaginaire, « une comédie mêlée de musique et de danse »

a) La comédie-ballet

Spectacle mêlant théâtre, musique et danse, la comédie-ballet naît en 1661 sous l'impulsion de Molière et du compositeur italien Lully qui travaillent avec le chorégraphe Beauchamps à la création des *Fâcheux*. Ensemble, ils créent une petite dizaine d'œuvres dont certaines connaissent un grand succès comme *Monsieur de Pourceaugnac* (1669) et *Le Bourgeois gentilhomme* (1670). Mais en 1672, Lully rachète le privilège de l'Académie royale de musique et obtient ainsi le monopole sur tous les spectacles musicaux destinés à la cour. Molière doit donc créer pour la ville c'est-à-dire pour le théâtre du Palais-Royal et non Versailles ou Le Louvre. Cette contrainte n'empêche pas Molière de travailler avec un grand musicien, Marc Antoine Charpentier et avec le chorégraphe de ses comédies-ballets précédentes, Pierre Beauchamps, afin d'imaginer un spectacle comique, chanté et dansé, pour le carnaval de 1673, *Le Malade imaginaire*.

b) Une « comédie mêlée de musique et de danse »

Le Malade imaginaire est composé ainsi : prologue ; acte I ; premier intermède ; acte II ; deuxième intermède ; acte III ; intermède final. On constate que la pièce fait alterner les actes proprement théâtraux et les intermèdes chantés et dansés. Il s'agit d'une « comédie mêlée de musique et de danse », comme l'indique le sous-titre de l'œuvre, ce qui en fait un spectacle total, associant différents arts chers à Louis XIV.

Structure des parties dansées et chantées

Le premier prologue (p. 33-42) : **panégyrique du roi**

Le premier prologue a pour vocation de chanter les louanges du Roi, après les victoires remportées par celui-ci en Hollande, comme l'indique le texte qui précède le prologue (p. 33). Flore annonce d'ailleurs d'emblée des « nouvelles bien chères » (p. 34) : « Vos vœux sont exaucés, LOUIS est de retour », dit-elle (p.36, v. 33). Suit une joute poétique entre Dorilas et Tircis, chacun célébrant les exploits du Roi. À ce double panégyrique, succède une invitation à « songe[r] à ses plaisirs » (p. 42, l. 129). Cet éloge royal de circonstance, pratique habituelle à l'époque, fait office de *captatio benevolentiae*. Il relève du genre poétique de l'églogue. Les personnages de ce prologue appartiennent à la tradition bucolique. Ces bergers amoureux, languissant auprès de leurs amantes et réclamant des marques d'amour, s'inscrivent dans la veine de la pastorale. Le contraste avec la comédie qui suit est frappant. Au discours poétique pastoral succède un comique franc, volontiers scatologique. Molière varie les tons et les sujets, pour plaire au Roi et au public.

Eglogue : poème d'inspiration bucolique dans lequel l'auteur fait dialoguer des bergers, sur des sujets généralement amoureux.

Pastoral : qui concerne des pasteurs, c'est-à-dire des bergers. Le terme peut désigner un genre littéraire mettant en scène des bergers dans un décor champêtre.

Bucolique : à l'époque latine, poème mettant en scène des bergers ; par extension, poème chantant les vertus de la vie simple et champêtre menée par les bergers.

L'« Autre prologue » (p. 43-44) : **plaintes d'une bergère**

L'« Autre prologue » est plus étroitement relié à l'intrigue de la pièce que le premier, puisqu'il y est question de médecine, de l'inutilité des médecins, et même d'un « Malade imaginaire ». La scène 5 de l'acte II peut y faire écho parce que Cléante et Angélique interprètent les rôles d'un berger et d'une bergère. Cet effet d'écho renforce la cohérence de la pièce.

Le premier intermède (p. 71-85) : **Polichinelle**, valet burlesque de la *commedia dell'arte*, chante une sérénade.

Le protagoniste du premier intermède est Polichinelle, valet burlesque de la *commedia dell'arte*. Il parle en français mais chante sa sérénade en italien, sa langue natale en quelque sorte puisque le personnage est d'origine italienne.

L'intermède relève du comique de la farce, en raison notamment du rôle joué par les violons, archers et danseurs qui s'amuse à interrompre systématiquement Polichinelle. Furieux, celui-ci s'efforce de les faire taire, en vain. Cela donne lieu à un comique de répétition très efficace et très rythmé, sans doute accompagné d'une pantomime de Polichinelle. L'intermède s'achève comme il se doit dans la farce par une scène de bastonnade en cadence. Cet intermède, particulièrement long et très comique, dut régaler le public amateur de ces petites farces bouffonnes. À nouveau, Molière s'ingénie à varier les tons et les plaisirs. Ici, c'est la *commedia dell'arte* qui s'invite dans la comédie.

Sérénade : Composition vocale ou instrumentale, de style libre et léger, que l'on interprétait la nuit sous les fenêtres d'une personne pour l'honorer ou la séduire par un petit ensemble à vent (bois, cor) auquel peuvent s'adjoindre des cordes..

Le second intermède (p. 115-118) : **les Egyptiens**

Le second intermède transporte le public dans un univers exotique, oriental ou orientalisant, puisqu'il met en scène des Égyptiens et Égyptiennes vêtus en Mores et accompagnés de singes. Cet intermède s'inscrit dans la veine des « Turqueries », très à la mode à la cour de Louis XIV, et dont le public est très friand. Cet exotisme de pacotille (puisque en l'occurrence les personnages tiennent un discours amoureux des plus conventionnels) flatte le goût du public et du Roi. La présence de cette veine orientale dans la pièce rend compte une fois de plus d'un souci de variété de la part de Molière.

Le troisième intermède (p.149-158) : **cérémonie burlesque d'intronisation**

C'est une cérémonie de réception d'un médecin. Sont mis en scène un bachelier, un président, plusieurs docteurs. Cette cérémonie burlesque constitue une parodie de la cérémonie de réception du jeune médecin ayant terminé son cycle d'études, telle qu'elle était pratiquée à la Faculté de médecine à l'époque.

Ils utilisent une langue mêlant latin fantasque, italien et français, que l'on nomme parfois « latin macaronique », vise à produire un effet burlesque. Le texte était sans doute compréhensible sans traduction pour le public de l'époque, plus familier du latin que le public contemporain. L'effet est évidemment très comique, parce que Molière parodie et caricature le langage savant des médecins.

Latin macaronique : qualifie les textes mêlant formes latines, parfois imaginaires, et des formes dialectales italiennes. Se dit d'un texte parodique et burlesque, où l'on fait entrer beaucoup de mots d'une langue auxquels on donne une terminaison latine.

Burlesque : parodie dont le propos est de travestir de manière comique le plus souvent une œuvre de style, noble, en prêtant aux héros des actions et des propos vulgaires et bas. L'intronisation d'un médecin est une cérémonie noble que les personnages dégradent en utilisant un latin approximatif et en célébrant un médecin imaginaire.

Actes et intermèdes reliés

1. Spectacle intégré au déroulement de l'action : les intermèdes participent à la journée des personnages

Molière prend soin d'annoncer chaque intermède dans la scène qui le précède afin de donner l'impression d'une continuité dans la variété. Ces morceaux détachés que sont les intermèdes doivent selon lui faire l'objet d'une « couture » la plus subtile possible avec la pièce elle-même, comme il l'indique dans sa préface des *Fâcheux*.

- Le premier intermède est préparé par Toinette qui dit, à l'acte I, scène 8 (p. 70, l. 519-520), qu'elle confie à son amant Polichinelle la tâche d'informer Cléante du projet de mariage d'Angélique avec Thomas Diafoirus. Polichinelle apparaît immédiatement après. Il ne s'acquitte pas de cette tâche sur scène, et il ne sera plus jamais question de lui par la suite, mais Molière s'est efforcé d'introduire ce personnage au sein de l'intrigue.
- Le deuxième intermède est annoncé par Béralde : dans l'intention de divertir son frère, celui-ci a fait venir une troupe de chanteurs-danseurs, dit-il à la fin de l'acte II, scène 9 (p. 114, l. 682-6687).
- Le dernier intermède est également annoncé et même orchestré par Béralde, qui fait venir une troupe de comédiens présentant « un petit intermède de la réception d'un médecin, avec des danses et de la musique » (p. 148, l. 1380 et 1390-1392).

Molière s'est attaché à « coudre » les intermèdes chantés et dansés à la comédie, dans un souci d'unité et de cohérence tout à fait caractéristique de l'esthétique de ses comédies-ballets.

2. Les thématiques de la pièce et des intermèdes sont reliées

- Le premier et le second intermèdes font écho à l'intrigue principale par leur thématique, puisqu'il y est question d'amour, ce qui fait songer à la relation amoureuse entre Cléante et Angélique. Le second intermède en particulier évoque l'amour innocent entre des jeunes gens. Cet amour est d'ailleurs loué : « Profitez du printemps / De vos beaux ans / Donnez-vous à la tendresse », dit l'Égyptienne. L'on perçoit ainsi la sympathie de Molière pour les jeunes amants.
- Le troisième intermède constitue le prolongement de la dernière scène. Il est annoncé par Béralde et il est préparé : Argan incarne le rôle principal. Il sort pour se vêtir afin de se préparer à cette cérémonie. Béralde a du reste dit à son frère : « faites-vous médecin vous-même ». A nouveau, la cohérence avec la pièce elle-même est très forte et l'intermède final fait partie intégrante de l'action.

3. La danse et le chant sont intégrés à l'intrigue de la comédie

Acte II, scène 5, Cléante et Angélique chantent « un petit opéra impromptu » (p. 98-102)

Dans cette scène, les deux jeunes amants chantent « un petit opéra impromptu » qui leur permet d'exprimer leur amour devant le père et le futur époux présumé d'Angélique. La situation est comique et relève d'une **mise en abyme** puisque Cléante relate en guise de prologue sa rencontre avec Angélique, sous l'identité fictive de deux bergers. **Ce passage permet aux amants de se dire mutuellement leur amour et sert évidemment l'intrigue.** Toutefois, **il rend également compte d'une volonté d'intégration de la musique et du chant au sein de la comédie elle-même**, et non pas seulement dans ses intermèdes. Les effets d'entremêlement entre les arts sont donc multiples.

4. La danse et le chant sont aussi autour de la représentation

Le carnaval est une période de fête, où toutes les folies et fantaisies sont permises. Le genre de la comédie-ballet, qui mêle théâtre, musique et danse, s'inscrit dans cette atmosphère de fête. La grande diversité des tons et des sources d'inspiration dans cette pièce contribue à cette impression, même si la liesse et la légèreté sont parfois teintées d'un certain macabre, en particulier dans l'intermède final.

5. La danse et le chant relèvent aussi le macabre de cette comédie



Le Malade imaginaire de Molière, mise en scène de Claude Stratz, Comédie Française, 2019.

On distingue Argan au centre de l'image, dans le rôle du bachelier, dont il porte l'habit et la coiffe. Les personnages qui l'entourent sont des médecins, reconnaissables à leur costume également.

Une ambiance de fête se dégage de cette image, parce que les médecins dansent autour d'Argan et célèbrent son intronisation. Cependant, cette fête présente un caractère un peu obscur voire macabre, parce que les visages des médecins ne sont pas visibles, ce qui leur donne une apparence quelque peu spectrale, ce qu'accentue leur costume principalement noir. De plus, le décor assez austère et la semi-obscurité renforcent cette impression. De nombreuses mises en scène

contemporaines accentuent l'aspect sombre de cette comédie qui met en scène la maladie et la mort.